




Claudio Parmiggiani

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Né en 1943 à Luzzara (Emilie) en Italie, Claudio Parmiggiani commence son activité artistique dans les années 1960. Parmiggiani est l'un des artistes majeurs de notre temps mais aussi l'un des plus discrets. De prestigieux musées aux quatre coins du monde conservent ses travaux : Centre Pompidou et Fondation Cartier Paris, Galleria d'Arte Moderna Bologna, Museum of Modern Art Tel Aviv, Stedelijk Museum Amsterdam, Musée d'Art moderne Montréal, Musée d'Art moderne Marseille, Musée des Beaux-Arts Lyon, Strasbourg, Mamco Genève etc. Ses apparitions en galerie sont rares.

PROPOS DE L'ARTISTE

« Je ne me suis jamais senti « artiste » ; je me suis toujours senti homme, dans la nécessité élémentaire mais vitale aussi de peupler mes yeux d'images, de pures images, d'inventer des images. Des images qui ont le pouvoir de transmettre cette force qui sert à donner un sens à l'art, du moins au mien, à donner un sens aux jours, qui servent à résister, à vivre et qui permettent de moins souffrir »

(Extrait d'un entretien publié in cat. Parme ; version développée avec D. Biasin d'un entretien avec E. Mondello diffusé le 17 septembre 1995 par RAI3).

« L'alphabet de la peinture n'appartient ni à la parole, ni à la pensée logique. L'art n'a besoin d'aucune réponse ; c'est une vraie question qui veut demeurer telle. Commencer à parler de son propre travail signifie commencer à se taire parce que l'œuvre est une initiation au silence »

(L'alphabet de la peinture/Extrait de *Stella Sangue Spirito*, Claudio Parmiggiani, 1995)

A PROPOS DE SON TRAVAIL

« On a pu dire de Parmiggiani qu'il avait des contemporains dans chaque époque, c'est assez indiquer la singularité de sa situation et la difficulté de l'interpréter si l'on veut s'épargner la facilité des étiquettes anachroniste ou post-moderne »

Christian Bernard, Directeur du Mamco Art Press, avril 1996

« Hors des catégories établies par les critiques d'art italiens, cet artistes et poète, né en 1943 en Emilie, s'est toujours tenu à l'écart du carcan des concepts artistiques et de la dynamique commerciale. Son art s'est plutôt attaché à évoluer vers l'image, presque romantique, d'un phénomène spirituel. Parmiggiani travaille sur des thèmes récurrents (...). Il s'est fortement imposé au début des années soixante-dix, notamment par ses utilisations originales de pigments à l'état pur, du noir de fumée, ou même d'éléments en incandescence, et surtout par l'emploi de moulages de sculptures antiques (...). Les évocations physiques et symboliques de ses œuvres cherchent à instaurer un dialogue contemporain et non pas à faire des références historiques ou érudites. »

Nadia El Beblawi, *Journal des Arts*, 1996

A SAVOIR

Il existe souvent deux dates pour les installations de Claudio Parmiggiani. Celles-ci désignent dans l'ordre, la date du projet et la date de sa réalisation finale.



La Delocazione (1995)

DESCRIPTION

La *Delocazione* a été réalisée pour l'exposition rétrospective de l'artiste qui a eu lieu au Mamco en 1995. Elle représente une salle enfumée, aux murs gris, dont des tableaux auraient été décrochés après le passage de la fumée d'un incendie.

PARTICULARITES HISTORIQUES

Cette installation est le prolongement d'un procédé utilisé par Claudio Parmiggiani depuis 1970. La toute première *Delocazione* est en quelque sorte née du hasard : lors de l'exposition collective *Arte et Critica'70* (Galleria Civica de Modène), l'artiste avait choisi d'exposer dans une pièce qui servait habituellement de réserve. Des objets étaient disposés contre les murs. En les retirant pour travailler dans la salle, il découvrit les traces de ces objets sur les parois et décida de souligner leurs silhouettes dessinées par la poussière avec de la fumée. Cette première *Delocazione* accentuait un peu plus la vacuité du lieu en évoquant sa propre histoire. Les *Delocazione* suivantes reprennent cette idée initiale de Modène, quand elles ne sont pas la reconstitution volontaire dans des parcours rétrospectifs, comme à Genève au Mamco.

OBSERVATIONS ET PISTES DE REFLEXIONS

Delocazione signifie *déplacement*, quelle interprétation peut-on en faire ?

- Prendre conscience du rapport au temps (comment le passé est-il signifié ?, le présent, les traces, l'idée de fantômes, la dimension de la mémoire)
- Parallèle à faire avec la photographie : le procédé technique révélant des traces en négatif s'apparente au développement de la photographie argentique
- S'interroger sur les limites de la peinture

Parallèles à faire avec l'histoire

Pompéi/ Hiroshima. L'artiste évoque souvent les ombres claires sur les murs des victimes évaporées d'Hiroshima (ce qui explique qu'il travaille parfois avec des silhouettes humaines empruntées à des sculptures).

PARTICULARITES TECHNIQUES DE L'ŒUVRE

Le lieu est le support même de l'œuvre

- L'aspect grisâtre est le dépôt de suie de la combustion de pneus
- Le feu n'est pas quelque chose de maîtrisable, une part est laissée au hasard
- Les formes rescapées du feu ont absorbé toute la luminosité et la restituent
- Pas d'intervention directe de la main de l'artiste (contrairement à la *Cripta*)
- Le geste de la *Delocazione* est éphémère. L'installation disparaît généralement à la fin de l'exposition pour revoir le jour ailleurs. L'idée et sa mise en œuvre demeurent identiques malgré les différences dépendantes des lieux et du résultat des opérations.

LES AUTRES DELOCAZIONE, EXEMPLES

1971 : Munich, Côme, Florence, Venise (Galleria Paolo Barozzi)

1973 : Turin

1974 : Livourne

1976-1978 : Rome

1999 : Hôtel des Arts, Toulon

A SAVOIR

- La salle est protégée par une paroi transparente pour sa bonne conservation (car il est impossible de fixer la suie et toute trace de doigt est irréversible)




COMMENTAIRES

« Le genre de lieux qu'invente Claudio Parmiggiani dans la série d'œuvres intitulées *Delocazione* passe d'abord par un travail avec le souffle : c'est une lourde fumée qui exhale et dépose sa suie, sa cendre, sa poussière de combustion, créant ici toutes les formes à voir. Le résultat : une immense grisaille, un lieu pour l'ascèse de la couleur, l'absence des objets, le mouvement imprévisible des volutes, le règne des ombres, le silence d'une nature morte obsidionale. L'air devient le médium essentiel de cette œuvre, il s'éprouve comme une haleine expirée des murs eux-mêmes. Il devient le porte-empreinte de toute image. Impossible, dès lors, de ne pas interroger ce souffle – qui détruit l'espace familier autant qu'il produit le lieu de l'œuvre – à l'aune d'une mémoire où l'histoire de la peinture rencontrera les fantômes d'Hiroshima. Cet air mouvant, densifié, tactile, exhale d'abord du temps : des survivances, des hantises. Le résultat est un genre inédit de l'inquiétante étrangeté. Et c'est dans la poussière que nous aurons à le découvrir. »

Georges Didi-Huberman, historien de l'art et philosophe, *Génie du non-lieu*, 2001

« Il est des images qui rejoignent la photographie. Il ne s'agit pas d'évoquer les représentations fidèles, minutieuses, hyper-réalistes de la réalité mais exactement le contraire, c'est à dire des images capables de saisir l'envers de ce visible. La représentation s'approche alors de la méthode photographique qui prend l'image, la renverse, crée un négatif avant de le développer. *Delocazione* est une représentation du négatif, de l'avant-tirage photographique. Elle capture par l'enfumage et révèle sur les parois d'un espace vide une réalité passée. *Delocazione* est un espace vide de présences physiques où pourtant le spectateur a la sensation de pénétrer dans un lieu habité. L'absence des objets précédemment exposés encombre les murs ; il n'y a plus que leur trace fuligineuse à voir »

Laure Versigioni (in *Lecture de l'art, L'unique chambre noire*, sur www.visuelimage.com, mis en ligne en 2004)



Cripta, 1994

DESCRIPTION

Cripta a été créée spécialement pour le Mamco à son ouverture, en 1994. L'espace en béton, sans aucune autre ouverture que la porte très basse qui permet d'y entrer, a été entièrement couvert d'empreintes des mains de l'artiste, mur et plafonds compris. Venant du couloir très éclairé, l'œil du spectateur ne perçoit d'abord rien, puis sa pupille se dilate et il perçoit formes et couleurs.

OBSERVATIONS ET PISTES DE REFLEXIONS

- Faire jouer les sens : l'ouïe (la résonance, l'écho), le toucher, la vue (combien de temps faut-il pour s'adapter à l'obscurité et discerner les formes peintes sur le mur ?)
- Qu'est-ce qu'une crypte ? (définition du Larousse : un espace construit, enterré ou non, ménagé sous une église, ou sous le chœur d'une église, pour y conserver des corps de martyrs, des reliques ; il peut également s'agir de la partie souterraine d'un édifice abritant souvent un dépôt précieux)
- Observer la répartition des traces de mains dans l'espace. Que vous suggère-t-elle ?
- **Liens avec l'histoire**
Les grottes de l'ère paléolithique témoignent de peintures faites par les hommes, il y a plus de 30'000 ans : les grottes de Lascaux, les peintures d'Altamira (Espagne), Pech-Merle (Lot, France).
- **Liens avec l'histoire de l'art du XX^e siècle**
Yves Klein et ses « Anthropométries »

PARTICULARITES TECHNIQUES DE L'OEUVRE

- Peinture acrylique de couleur sur fond noir mat
- Traces de main réalisées par la main gauche de Claudio Parmiggiani
- « Souvent pour étaler la couleur je me sers de mes mains. Je travaille avec mes mains directement sur le papier, comme sur un clavier, à cause de l'exigence d'un rapport direct, immédiat avec l'image. Répandre la couleur avec les mains, c'est comme créer un espace sacré dans lequel agir, c'est aussi le signe d'une urgence, l'urgence d'un contact physique avec l'idée. Et cela justement parce qu'il ne s'agit pas de peindre un tableau mais d'accomplir un rite, exactement comme dans une opération de magie. »
(La Main/Extrait de : *Stella Sanguis Spirito*, Claudio Parmiggiani, 1995)
- « Je me sers rarement des instruments traditionnels de la peinture, je ne fais pas de tableaux. Il y a quelque chose en moi qui se refuse à l'idée de peindre un tableau, il y a comme un sentiment d'inutilité, d'inadéquation, un peu comme une trahison. Je pense à la peinture par d'autres voies. Je ne me suis jamais posé le problème d'abandonner la peinture ou d'y revenir, je me considère comme un peintre qui ne fait pas de peinture. »
(Peindre/Extrait de *Stella Sanguis Spirito*, Claudio Parmiggiani, 1995)

MISE EN GARDE POUR LA VISITE DU LIEU

- Afin de respecter l'idée de recueillement et de pouvoir optimiser l'expérience dans le lieu, il est recommandé de parler de l'installation à l'extérieur de la *Cripta* et de ne pas y entrer à plus de 3-4 personnes.

COMMENTAIRES

« c'est une œuvre que l'on ne peut voir qu'avec les yeux et dans le noir, parce que l'obscurité est sa propre lumière ; c'est une œuvre que l'on peut seulement vivre. »

Claudio Parmiggiani (« Intervista Marina Pugliese a Claudio Parmiggiani » in Parmiggiani, catalogue de Turin, 1998, p.220)